

CONJONCTURE VIANDES BLANCHES



Note de conjoncture mensuelle Filières avicoles et porcine

>>> Mai 2022

POINTS CLÉS

VOLAILLES

Au premier trimestre 2022 par rapport à la même période en 2021, les abattages de volailles (en poids) sont stables (+0,5 %) mais passent en mars 2022 sous leur niveau de niveau de 2021 (-1,6 %) impactées par l'épizootie d'IAHP survenue dans les Pays de la Loire. Les abattages de poulets se maintiennent tandis que le recul est plus marqué pour les autres espèces.

Au premier trimestre 2022, les importations de viandes de poulet s'accroissent dépassant leur niveau de 2019, 2020 et 2021 avec une inflation des prix.

Les cours TNO des œufs restent à des niveaux élevés après avoir fortement augmenté en mars dans un contexte d'épizootie d'influenza aviaire hautement pathogène.

La consommation à domicile des ménages retrouve, en quantité, ses niveaux de 2019 à la fois en viandes de volailles que d'œufs.

VIANDE PORCINE

Après une année 2021 quasi stable, les abattages de porc sur les quatre premiers mois de 2022 confirment un léger recul en volume (-1,9 %).

Comme les principales cotations européennes, les cotations françaises se sont stabilisées à un niveau très élevé depuis mi-avril.

Les coûts liés à l'aliment n'ont cessé de progresser du fait de la guerre en Ukraine. En parallèle, la croissance de la cotation du porc, puis sa stabilisation à un niveau élevé, entraînent probablement un léger mieux sur la rentabilité des élevages. Cependant le ratio : Cotation carcasse E+S (€ / kg) / Prix de l'aliment (calculé IFIP) (€ / kg) reste sans doute à un niveau très bas, d'où la mise en place d'un plan de sauvegarde de la filière.

La consommation des ménages recule nettement en porc frais et en charcuterie. En revanche la consommation globale de porc (calculée par bilan) progresse (+2,5 % sur 12 mois en mars).

ALIMENTATION ANIMALE

Pour les **FAB**, début mai, les prévisions de mise en œuvre de céréales pour la nutrition animale traduisent un contexte de moindre compétitivité du maïs par rapport au blé, et d'une diminution des utilisations liée à la grippe aviaire.

VOLAILLES DE CHAIR

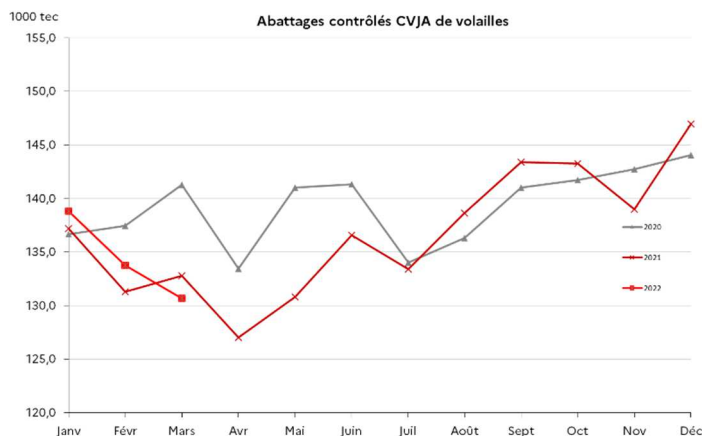
Les mises en place de poussins de race de chair sont en recul de 2,2 % sur les deux premiers mois de l'année 2022.

Au premier trimestre 2022 par rapport à la même période en 2021, les **abattages** de volailles (en poids) sont stables (+0,5 %) mais passent en mars 2022 sous leur niveau de niveau de 2021 (-1,6 %) impactées par l'épizootie d'IAHP survenue dans les Pays de la Loire. Au premier trimestre 2022 :

- Les abattages de poulets de chair restent en augmentation (+3,6 %). De même que ceux de canards à rôtir (+10,3 %) même si ces derniers se replient nettement en mars 2022 / février 2022 (-17,0 %). Les dindes et canard gras dont les abattages étaient baissiers avant cette crise de l'IAHP voient ce recul s'accroître respectivement de 8,6 % et 15,1 %.

Les baisses d'abattages devraient se poursuivre à moyen

terme puisque la disponibilité en poussin et caneton est restreinte suite à la crise de l'IAHP en Pays de la Loire où se trouve de nombreux outils du maillon sélection-accoupage des filières avicole.



Source : FranceAgriMer, d'après SSP

- Au premier trimestre 2022, les importations françaises de viandes de poulet depuis l'UE continuent de progresser à un rythme soutenu (+10,2 % en volume) avec une inflation des prix (+30,8 % en valeur). En volume, les importations sont toujours en hausse depuis l'ensemble des principaux fournisseurs ; les deux plus importants étant la Belgique (+37,2 % en volume et +54,2 % en valeur) et la Pologne (+10,6 % en volume et +40,4 % en valeur) destination depuis laquelle les échanges ont repris plus nettement en mars après s'être stabilisé en février. Les **exportations** françaises de viandes de poulet restent en progression (+17,0 % en volume et +29,7 % en valeur). Les envois vers l'UE progressent (+42,2 % en volume et de 44,3 % en valeur) tirés par la hausse des envois vers l'ensemble des principales destinations telle les Pays-Bas, la Belgique et l'Allemagne. Vers les Pays-tiers les envois poursuivent leur baisse en volume (-8,1 %) mais progressent en valeur (+13,5 %) portés par l'inflation.

- La **consommation** de viandes et élaborés de volaille à domicile reste en recul de 6,5 % (annuel mobile à fin mars 2022), la consommation retrouvant ses niveaux de 2019. La consommation de viande fraîche de poulet étant en baisse de 4,0 %. Le poulet PAC affichant une baisse plus importante (-11,4 %) que le découpes de poulets (-1,1 %) ou les élaborés de volailles (-2,9 %).

LAPINS

En mars 2022 en comparaison de mars 2021, les abattages de lapins continuent de diminuer (-7,8 %, en poids).

En semaine 15, la cotation nationale du lapin vif atteint 2,34 €/kg, un niveau supérieur de 8,3 % à celui de 2021 à date et de 16,7 % par rapport à la moyenne 2017-2021.

En cumulé sur les trois premiers mois de 2022, les **exportations** de viande de lapin restent haussières (+9,2 % en volume et 8,3 % en valeur) notamment vers la Belgique (+13,2 % en volume). Les **importations** de viande de lapin restent en recul sur les trois premiers mois de l'année (-20,0 % en volume) mais reprennent en mars avec un retour des envois depuis la Belgique (+105,1 % mars 2022 / février 2022).

La baisse de **consommation** à domicile de viande de lapin ralentit (-2,4 %) (annuel mobile à fin mars 2022).

POULES PONDEUSES ET ŒUFS

Sur les deux premiers mois de 2022, les **mises en place** de poulettes d'un jour reculent nettement (-13,8 %) après avoir

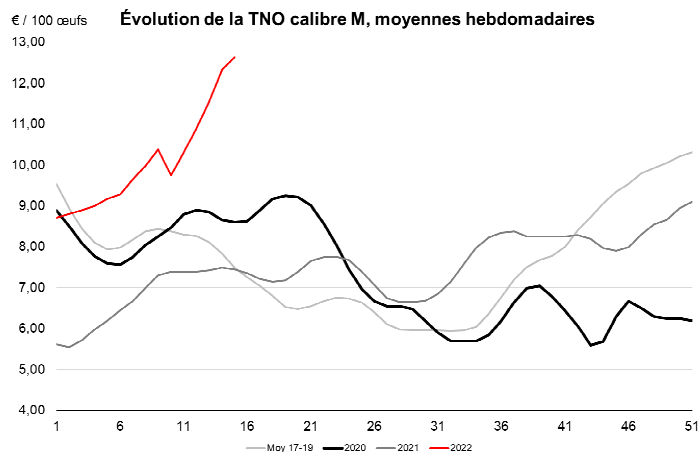
connu une augmentation moyenne de 6,1 % par mois sur le dernier semestre 2021.

D'après le modèle ITAVI/SSP/CNPO sur les quatre premiers mois de 2022, la production d'œufs a progressé de 2,2 % par rapport à 2021. La production devrait diminuer dans les prochains mois en raison de l'IAHP en Pays de La Loire.

En cumul sur les trois premiers mois de 2022, les **exportations** d'œufs coquille vers l'UE à 27 diminuent (-44,7% en volume et -24,3 % en valeur) toujours sous l'effet du recul des envois vers l'Allemagne et les Pays-Bas. Au l'inverse, les **importations** d'œufs coquille depuis l'UE continuent d'augmenter (+22,4 % en volume et 59,7% en valeur). Sur la même période, les **exportations** d'ovoproduits alimentaires vers l'UE à 27 se stabilisent (-0,5 % en volume et 2,3 % en valeur). Les **importations** d'ovoproduits depuis l'UE maintiennent leur progression (+7,1 % en volume et +20,3 % en valeur). Le solde des échanges d'œufs reste positif.

En semaine 20, le **cours** de la TNO calibre M atteint 12,35 € / 100 œufs (+71,4 %/2021). Depuis mai, les cours se stabilisent à un niveau élevé après avoir fortement augmenté en mars dans un contexte de baisse de disponibilité suite à l'épisode d'IAHP.

La consommation d'œufs à domicile affiche un recul 6,3 % (annuel mobile à fin mars 2022). La consommation d'œufs est tirée à la hausse par la consommation d'œufs au sol (+10,3 %) tandis que la consommation reste en net recul à la fois pour les œufs cage (-6,2 %), les œufs plein air (-8,7 %) et les œufs biologique (-12,8 %).



Source : FranceAgriMer, d'après Les Marchés

FILIÈRE PORCINE

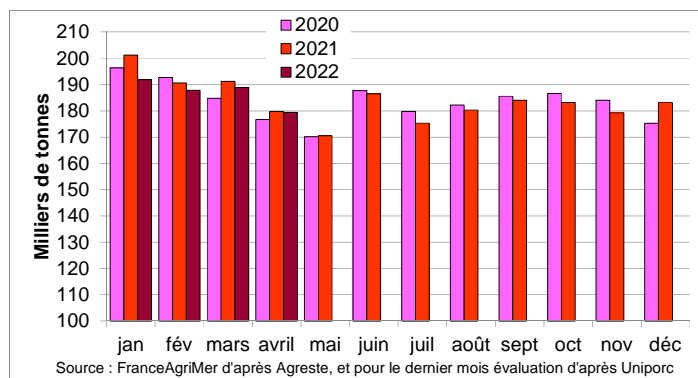
Abattages

Quasi stables en 2021, les **abattages** en France sont, sur les quatre premiers mois de 2022, en léger recul (-1,9 % en volume), et reflètent le tassement du cheptel français.

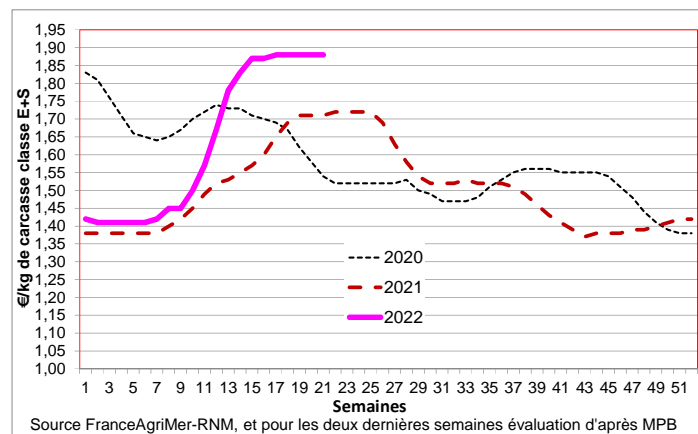
À l'international, l'impact de la **guerre russo-ukrainienne** se marque pour l'essentiel dans les prix, sans affecter le volume des flux. La **demande chinoise** reste faible aussi bien pour les abats que pour la viande et les opérateurs ne tablent pas sur une reprise significative à court ou moyen terme. Les **exportations françaises** se tournent de ce fait vers l'**Italie**, principal débouché, mais voient aussi progresser fortement différentes **destinations UE** (Espagne, Philippines, Royaume Uni, Japon). Malgré des conditions météorologiques favorables à la consommation de produits à griller, la **demande intérieure** reste médiocre. Le marché apparaît peu dynamique, contrebalançant les perspectives de réduction de l'offre.

Cotations carcasse classe E+S

Les **cotations françaises**, après une très forte croissance du fait de la guerre en Ukraine, se sont stabilisées depuis mi-avril. Elles suivent globalement dans leur évolution les principaux prix européens, tirés à la fois par un recul des volumes disponibles, et par la croissance considérable des coûts de production (aliment, énergie...).



Pologne, Belgique, Allemagne, Grèce), ainsi que **Pays tiers**



Échanges

Sur les trois premiers mois de l'année 2022 (comparés à trois mois 2021), pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les exportations en volume de la France sont en recul (-0,6 %, -1 ktec). En hausse vers l'UE (+36 %, +24 ktec),

dont vers l'Italie (+ 8 %, + 1 ktec), elles reculent par contre vers les pays tiers (- 36 %, - 24 ktec), en particulier vers la Chine (- 64 %, - 32 ktec).

Les importations de la France (en quasi-totalité d'origine UE, et très majoritairement Espagne) progressent (+ 11 %, + 9 ktec).

Consommation

La consommation des ménages à domicile (Kantar Worldpanel) calculée en volume sur douze mois glissants est, en mars 2022, en recul par rapport aux douze mois antérieurs : - 10,7 % pour le porc frais, - 12,1 % pour les élaborés (saucisses fraîches à cuire). La consommation de charcuteries est également en recul en volume (- 8,8 %, dont - 4,5 % pour le saucisson sec, - 4,5 % pour le jambon). Les prix connaissent par ailleurs une certaine détente, voire un recul (- 1,7 % pour le porc frais).

De façon globale, par contre, la consommation totale de porc (calculée par bilan), qui en 2019-2021 avait tendance à s'éroder, connaît une nette reprise. En mars 2022, sur douze mois glissants, les volumes totaux consommés progressent de 2,5 %, la hausse de la consommation hors domicile compensant donc la baisse des volumes achetés par les ménages.

ALIMENTATION ANIMALE

Pour les **FAB**, début mai, les prévisions de mise en œuvre de céréales pour la nutrition animale dans les bilans français pour la campagne 2021/22, voient la part du blé légèrement progresser à 4,5 Mt (+50 kt). Celle du maïs régresse de 100 kt à 3,05 Mt et celle des orges est inchangée à 1,1 Mt. A cette date, les évolutions traduisent notamment un contexte de moindre compétitivité du maïs par rapport au blé, et d'une diminution des utilisations liée à la grippe aviaire. Le marché est particulièrement attentif aux évolutions climatiques dans plusieurs régions clefs du monde qui pourraient affecter la production, notamment de maïs. Les cours de l'énergie restent élevés et tirent les incorporations en biocarburant, soutenant les prix. Les **fabrications d'aliments composés** refluent en volume en février 2022 (- 1,9 % par rapport à février 2021), avec des évolutions contrastées sur les aliments pour bovins (- 6,3 %), poulet (- 0,3 %), poules (+ 2,4 %) et porc (- 4,1 %). En mars 2022, l'**indice IPAMPA** pour aliments composés progresse de 3,2 % par rapport au mois précédent. Le **coût de l'aliment porc croissance IFIP** progresse en mars à 321 €/t, à un niveau extrêmement élevé du fait des prix des céréales. L'**indice coût matières premières Itavi** d'avril 2022, au regard du mois précédent, s'accroît de 8,7 % pour les poules pondeuses et de 8,6 % pour le poulet standard.

Directrice de la publication : Christine Avelin / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 — www.franceagrimer.fr

FranceAgriMer
@FranceAgriMerFR